

[...]
Mais à mon tour dans l'air
Je me lèverai un cri et si violent
Que tout entier j'éclabousserai le ciel
Et par mes branches déchiquetées
Et par le jet insolent de mon fût blessé et solennel
Je commanderai aux îles d'exister

Aimé Césaire, Corps perdu
Editions Fragrance, 1949

Iles de Guadeloupe et Ile-de-France. Une exploration des transitions agroécologiques de deux territoires : l'insularité comme grille de lecture ?

Rapport de mission financée par la bourse
du Crédit Agricole et de l'Académie d'Agriculture d'Ile-de-France

[...]
Toi l'insulaire,
as-tu des solutions ?
Toi l'insulaire,
raconte-moi tes épreuves

Je te montrerai la mer
dont le niveau ne cesse de monter
plus vite que prévu
Je te montrerai
les submersions de pistes d'aéroport,
les destructions de récifs par des bulldozers
et les projets de construction d'atolls artificiels
La terre n'a pas le choix
sous l'effet de la montée des océans ancestraux
Nous n'avons pas d'autre choix que d'imaginer
à notre tour de nous pétrifier

[...]
Ma sœur,
Toi l'insulaire
je te donne ces cailloux
pour que tu n'oublies pas que nos vies
sont plus importantes que leur pouvoir
que la vie sous toutes ses formes
doit être respectée tout autant que l'argent
que ces bouleversements touchent chacun d'entre nous
C'est notre affaire à tous
Chacun d'entre nous doit choisir
s'il
restera assis
ou se mettra debout

Kathy Jetñil-Kijiner et Aka Niviâna, Debout, toi l'insulaireⁱ

Disclaimer : ce document n'est ni un article scientifique, ni une fiche pédagogique, ni un compte-rendu de mission. Il est un peu de tout ça, sans l'être totalement. Il est issu de quelques réflexions en cours de maturation depuis avant, pendant, et après la mission en Ile-de-France financée par le Crédit Agricole et l'Académie d'Agriculture d'Ile-de-France que je remercie chaleureusement.

Qu'est-ce-que l'insularité ? Pistes d'approches : la proximité et l'action collective

« Délivrez-nous de l'imaginaire des îles ! » appelle N. Bernardie-Tahir (2022) pour déconstruire les imaginaires paradoxaux sur les îles (entre paradis de sable blanc et quartiers insalubres). Selon la géographe Bernardie-Tahir, il est temps de parler des façons dont vivent, innovent, créent concrètement les hommes et les femmes dans ces territoires... singuliers ?

Qu'est-ce-que l'insularité ? Une question simple, qui se révèle bien plus complexe qu'elle n'y paraît. On a longtemps voulu penser que l'île était une étendue terrestre entourée d'eauⁱⁱ : la Jamaïque, l'Australie, l'Afrique, des îles ? On comprend aisément que cette définition n'ait pas résisté au relativisme d'échelles. D'autres ont voulu argumenter que l'île était un territoire isolé, coupé des échanges avec le reste du monde, et alors les îles ont pu être considérées comme des laboratoires dont le prétendu isolement permettait d'observer des phénomènes à ciel ouvert indépendamment de certaines interactions. On peut d'abord objecter qu'aujourd'hui, avec la mondialisation, les territoires non reliés au reste du monde sont rares, et ensuite que cette définition aboutit à une aporie puisque « l'île isolât absolu n'existe pas. Du moins, nous n'en connaissons pas. Encore qu'aussitôt connue, elle cesserait de l'être » (G. Mercier, 1990).

D'autres approches esquissent des voies de sortie. D'un côté, l'île pourrait être envisagée comme un territoire de fonctionnement, « où la délimitation importe moins que la connexion » (J.-B. Arrault, 2005) et où l'action est condensée, plus dense et plus visible (Bernardie-Tahir, 2022). D'un autre côté, on pourrait considérer l'insularité comme un insularisme en acte. Dit autrement, on pourrait postuler que le fait de revendiquer l'exception insulaire (l'insularisme) (F. Taglioni, 2017) crée des réalités concrètes (l'insularité).

Iles de Guadeloupe et Ile-de-France. A priori, pas grand-chose à voir. Les unes au plurielⁱⁱⁱ, l'autre au singulier. Les unes à l'ouest de l'Océan Atlantique, l'autre à l'Est. Les unes en climat tropical, l'autre en région tempérée. Les unes au bas du classement du PIB/habitant en 2022, et l'autre en tête du classement^{iv}. Et pourtant, l'intuition que derrière ce mot commun, l'île, on peut découvrir plus de connexions que de différences. L'intuition qu'on pourrait tronquer les plages de sable blanc contre les quais de Seine et les quartiers insalubres par des périphéries extra-muros laissées-pour-compte. L'intuition que l'on peut trouver derrière ces imaginaires paradoxaux des façons de faire en commun. Délivrons-nous de l'imaginaire des îles !

Dans ce papier, nous explorerons l'insularité comme une grille de lecture pour tout type de territoires : l'insularité nous amène à interroger les territoires dans au moins deux directions. Compte-tenu des définitions de l'insularité que nous avons retenues, nous considérerons d'un côté, l'insularité comme un **territoire de relations**. Nous décidons de regarder cette définition par le biais de la proximité : parmi les imaginaires répandus sur les îles, il existe celui selon lequel la proximité géographique induit une facilité à mener une action collective. Cette dimension de l'insularité interroge ainsi les liens entre proximité géographique et proximité organisée dans les territoires. D'un autre côté, si nous regardons l'insularité comme un **insularisme en acte**, elle amène à s'interroger sur ce qui est affiché, revendiqué comme « singulier » dans les territoires et fait l'objet d'une action collective. Qu'est-ce qui est construit comme « singularité » dans les territoires et donne lieu à une organisation, à une action pour valoriser ou encore pour diminuer cette singularité (selon qu'elle soit considérée comme problème ou un potentiel) ?

Les défis de co-conception des systèmes de production agroécologiques

L'agriculture est au cœur des enjeux globaux. Tantôt responsable, tantôt victime, tantôt partie de la solution, l'ambivalence du rôle de l'agriculture dans l'adaptation à ces enjeux globaux dépend du type d'agriculture. Ainsi, l'agriculture industrielle est largement responsable du dépassement de certaines des limites planétaires⁴. Face à ces constats alarmants et de nombreuses crises affectant le système agroalimentaire dominant productiviste, extractiviste et consumériste (économique, sanitaire, éthique), de nombreuses voix s'élèvent pour changer de modèle agroalimentaire. L'agroécologie est une alternative à ce modèle et interroge, entre autres, les modes de production agricoles.

L'agroécologie appliquée au système de production agricole permet de renouveler les techniques agricoles (association des cultures, valorisation de l'agro-biodiversité, usage plus sobre des ressources...) ainsi que les modes d'organisation (communautés de pratiques, retour d'expérience, méthodes de conception...). L'agroécologie modifie également les paradigmes et les façons de produire de la connaissance : elle appelle à de l'interdisciplinarité, voire de la transdisciplinarité pour faire face aux situations complexes et incertaines en cours et à venir, nécessitant la transformation de nos modèles agricoles. C'est pourquoi de nombreuses innovations sociotechniques sont encore à concevoir pour s'adapter aux enjeux contemporains (J.-M. Meynard, 2017). Pour améliorer l'acceptabilité sociale de ces innovations, plusieurs initiatives misent sur la conception d'innovations pour l'agroécologie en mettant en relations des acteurs d'horizons divers (agriculteurs, techniciens, décideurs politiques, chercheurs...). On peut alors parler de co-conception.

Toutefois la co-conception n'est pas un long fleuve tranquille. Mettez autour de la table votre famille pour planifier le prochain repas convivial, il y a fort à parier que vos proches se disputent au sujet du menu, de la décoration, de la date... Autant de facteurs qui peuvent même aboutir à l'annulation du repas ! Chercher à comprendre les intérêts, postures, ressources et capacités des uns et des autres, les mécanismes de coordination, influence, négociation... c'est mettre plus de chances de son côté pour le succès de ce projet collectif.

C'est pourquoi il nous paraît essentiel de mieux comprendre les processus, les dynamiques dans les situations particulières de co-conception d'innovations agroécologiques, afin de mettre plus de chances pour la transition agroécologique. Et pour comprendre ce qui se passe dans notre famille, aller observer ce qui se passe chez les autres peut ouvrir des pistes de réflexions. De là surgit la volonté d'explorer les régions de Guadeloupe et d'Ile-de-France avec l'intuition de fond, qu'il se passe « quelque chose » dans les îles qui influencent les façons de co-concevoir l'innovation agroécologique...

Des îles de Guadeloupe à l'Ile-de-France, des interrogations communes

En Guadeloupe, la recherche agronomique est un des secteurs qui œuvre aujourd'hui pour la transition agroécologique de l'archipel et entreprend depuis quelques années des projets pour co-concevoir des innovations agroécologiques avec des agriculteurs. C'est pour comprendre ces dynamiques de co-

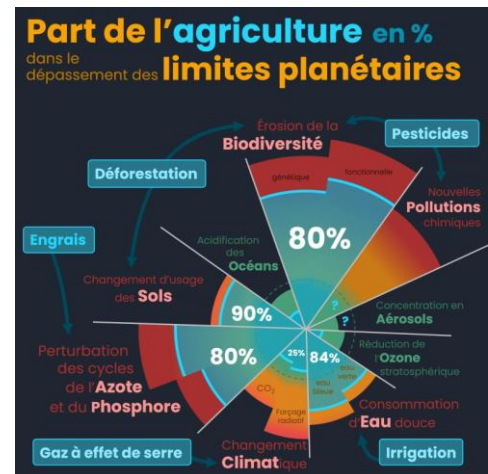


Figure 1. Part de l'agriculture dans le dépassement des limites planétaires.
Source : l'Iglo

conception que j'ai démarré une thèse en sciences de gestion, qui prend pour cas d'étude deux projets où chercheurs et agriculteurs travaillent ensemble pour produire des innovations agroécologiques.

Le premier cas, le projet AgroEcoDiv, a permis de travailler sur la production d'aliments pour poules pondeuses avec des ressources locales (maïs, vigna). Cela permet de réduire la dépendance des agriculteurs à des ressources exogènes, tout en favorisant un meilleur couplage des ateliers animal / végétal. Le second cas, le projet KariBioKréyol, s'est donné pour horizon la préservation des races Créole bovines, caprines et porcines qui sont aujourd'hui menacées d'abandon. Les races Créole présentent une très bonne adaptation aux spécificités locales : elles sont plus résistantes et résilientes aux caractéristiques locales (chaleur, pression parasitaire, sécheresse) et permettent également d'assurer une certaine stabilité dans des systèmes bousculés (changement climatique, événements climatiques extrêmes).



Ces deux projets participent aux transitions agroécologiques en Guadeloupe, en mobilisant les chercheurs et les agriculteurs, en hybridant les savoirs pour produire des connaissances ancrées et transdisciplinaires, et en poursuivant la production d'innovations techniques et organisationnelles.

Aujourd'hui, une des questions qui se pose dans la compréhension de ces projets est celle des spécificités de la Guadeloupe. C'est une étape nécessaire pour la compréhension des dispositifs de co-conception en Guadeloupe ; mais ce sont également des interrogations importantes pour monter en généralité et produire des connaissances utiles à différents territoires dont l'Ile-de-France. Se rendre compte de ces singularités locales nécessite la prise de recul, la distanciation vis-à-vis de l'objet d'étude : cette distanciation peut se faire par une mise à distance géographique, temporelle, mais également par l'acquisition de nouvelles « lunettes » pour observer la situation. Ces « lunettes » peuvent être forgées dans l'observation et l'analyse de situations différentes.

C'est dans ce but que s'est déroulée la mission en Ile-de-France, hébergée par le LISIS (Laboratoire de recherche interdisciplinaire consacré à l'étude des sciences et des innovations en sociétés) à Marne-la-Vallée entre juin et juillet 2024. Sans prétendre réaliser une étude comparative des dispositifs de recherches participatives dans plusieurs territoires, observer des situations se déroulant dans d'autres contextes, analyser ce qui diverge et converge, m'a permis de poursuivre des réflexions concernant les singularités guadeloupéennes et les recherches participatives pour les transitions agroécologiques.

Quelques éléments de discussion : l'insularité comme grille de lecture des territoires pour observer les transitions agroécologiques ?

Ce « quelque chose » dans les territoires qui façonnent la conception d'innovations agroécologiques nous semble aller dans au moins deux directions, données par les définitions de l'insularité comme grille de lecture.

Ces directions rejoignent les deux dimensions de l'insularité présentées plus haut. L'insularité comme concept pour appréhender les relations nous amène à interroger les liens entre urbain et rural (a), ainsi

que les liens entre disciplines scientifiques et la construction de l'interdisciplinarité (b). L'insularité comme concept pour identifier les insularismes en acte, c'est-à-dire les revendications « de singularité » qui donnent lieu à une action collective particulière ouvre la voie aux réflexions autour de l'orientation de l'action publique (c).

Nous posons ici des réflexions, voire des questions plus ou moins étayées des cas Guadeloupe et Ile-de-France, plus que des réponses ou solutions. Notre propos est de montrer de différentes façons comment le concept d'insularité offre peut-être des grilles de lecture des transitions agroécologiques dans les territoires.

A. Le lien rural / urbain comme situation commune structurante malgré des situations agricoles contrastées ?

On doit se garder de la tentation de comparer l'Ile-de-France et les îles de Guadeloupe lorsque l'on observe les territoires.

En effet, ils ne partagent pas la même situation démographique ni économique. En matière agricole, bien que les territoires se divisent entre grandes cultures et exploitations en polyculture-élevage, les différences sont importantes : en Guadeloupe, les superficies d'exploitations sont plus petites (en moyenne 28 fois plus petites), les grandes cultures occupent une moins grande part de la SAU et les exploitations en polyculture-élevage sont majoritaires, avec la dominance des systèmes de Petite Agriculture Familiale (PAF) et la préservation des savoirs paysans. En Ile-de-France, la part d'exploitations en agriculture biologique (AB) est 6 fois plus importante qu'en Guadeloupe. En matière d'alimentation, en Guadeloupe, le recours à l'approvisionnement en circuit court semble bien plus fréquent qu'en Ile-de-France.

Pourtant certains éléments de convergence retiennent notre attention. D'abord, la prévalence d'un environnement urbain. En Ile-de-France, la quasi-totalité (96%) de la population vit en territoire urbain et près d'une commune sur deux est urbaine^{vi}. En Guadeloupe, 87% de la population vit dans des centres urbains intermédiaires, des ceintures urbaines ou des petites villes, et environ 6 communes sur 10 sont urbaines^{vii}. Ensuite, la part des consommations alimentaires importées : environ 75% en Guadeloupe de l'alimentation est importée, contre 65-70% en Ile-de-France. Certes, les distances parcourues lors de cette importation ne sont pas les mêmes mais le fait est que ces situations soulignent les liens importants les régions « Iles » « consommatrices », avec l'extérieur rural, « producteur » d'aliments.

Ainsi, la situation de l'importation des consommations alimentaires et la structure urbaine / rurale laissent entrevoir des ponts communs entre les îles de Guadeloupe et l'Ile-de-France.

	<i>Guadeloupe</i>	<i>Ile-de-France</i>
Démographie :		
- Population (en 2019)	- 384 000 hbts	- 12 millions d'hbts
- Part de la population urbaine	- 87%	- 96%
- PIB / habitant	- 25 903 euros / hbt	- 63 256 euros / hbt
Part de la surface agricole utile (SAU) et nombre d'exploitations par grands types de cultures	Polyculture-élevage : - 50% de la SAU - 80 % des exploitations Grandes cultures (banane, canne) : - 50% de la SAU - 70% ^{viii} des exploitations	Polyculture-élevage : - 7,5% de la SAU - 20% des exploitations Grandes cultures : - 92% de la SAU - 80% des exploitations
Taille moyenne des exploitations (en Ha)	4,4	127
Part des exploitations en agriculture biologique (AB)	1,8%	6,3%
Part des exploitations vendant en circuit court	60%	20%
Part des consommations alimentaires importées (qui proviennent hors de la région)	75% d'importations alimentaires	Entre 65 et 70% d'importation alimentaires
Nombre de plans alimentaires territorialisés (PAT)	1	12

B. Les liens entre disciplines scientifiques : quels rôles pour les proximités dans la construction de l'interdisciplinarité ?

Passer par l'insularité pour aborder l'observation des îles de Guadeloupe et de l'Île-de-France nous a également poussé à définir l'île en termes de relations, de connexions, plutôt qu'en termes d'isolement. Nous pensons que la notion de proximité (C. Dupuy et A. Torre, 2004 ; A. Rallet et A. Torre, 2004 ; A. Torre, 2009) permet d'éclairer certaines de ces relations. Nous nous appuyons sur la question de la construction des relations entre disciplines scientifiques (interdisciplinarité) pour étayer cette idée.

Lors d'une animation au LISIS, deux chercheurs ont présenté un projet sur le risque de piqure de tiques en milieu péri-urbain. Une chercheuse en statistiques a ainsi témoigné du bousculement qu'a été l'introduction des sciences sociales dans le projet. Les questions et méthodes posées par les sciences sociales lui ont semblé plus difficiles à étudier que les questions biotechniques sur les tiques en régions péri-urbaines à cause de l'imprévisibilité des comportements humains. Face à ces difficultés, la proximité a été une ressource pour rapprocher les disciplines et construire l'interdisciplinarité : par exemple, le fait que les chercheurs de disciplines différentes partagent le même laboratoire (**proximité organisée**) mais également se situent dans des locaux communs (**proximité géographique**) a pu les aider à travailler ensemble. Nous pensons également que leur volonté de construire des objets scientifiques communs témoigne d'une autre forme de proximité (**proximité organique^{ix} ?**).

Un autre exemple autour de l'interdisciplinarité et la proximité est donné par un séminaire annuel d'un projet duquel j'ai pu assister. Dans ce projet, l'objectif est de réunir les communautés scientifiques en génétique animale et en génétique végétale, car elles travaillent aujourd'hui de façon cloisonnée. Le séminaire réunit une fois par an les chercheurs du consortium pour deux jours. Il est l'occasion de créer un langage commun, de renforcer le consortium autour d'objets de recherche en commun et de porter des pistes de réflexions pour les travaux à venir. Ici, la **proximité géographique** (se réunir dans un même lieu de façon temporaire) et la **proximité organisée** (faire partie du même projet de recherche) jouent un rôle essentiel dans la création de la communauté interdisciplinaire. Là aussi on suppose le

rôle d'une **proximité organique** de la part des chercheurs (la volonté de bousculer ses propres façons de concevoir la recherche pour construire de nouvelles liaisons entre génétique animale et végétale).

Comprendre la construction de l'interdisciplinarité est importante dans le paradigme agroécologique. En effet, l'agroécologie bouscule les postures de recherche et la façon de produire les connaissances. Une approche de l'interdisciplinarité en termes de proximité permet d'interroger les rôles et les liens entre la proximité géographique et la proximité organisée. Elle pose la question de la proximité issue de la volonté de faire ensemble, la proximité organique.

C. Quelle action publique pour la transition agroécologique des territoires ?

Nous avons avancé que l'insularité était un insularisme en acte, c'est-à-dire une action collective revendiquant des singularités territoriales pour plaider une cause, agir pour un objectif commun...

En Guadeloupe, nous ne jugerons pas la « réalité objective » de la singularité territoriale. Toutefois, nous soulignons que l'action publique structure un champ « exceptionnel » d'action publique pour l'île. Pour commencer, du point de vue de l'intégration européenne, la Guadeloupe fait partie des régions ultra-périphériques (RUP)*. De ce fait, elle bénéficie d'aides exceptionnelles pour compenser les difficultés liées à l'éloignement (vis-à-vis de l'Union Européenne) : c'est l'exemple du POSEI (programme d'options spécifiques à l'éloignement et à l'insularité) qui finance des mesures d'aides pour le secteur agricole. Le POSEI finance d'une part des mesures en faveur des productions agricoles locales conventionnelles (canne/sucre/rhum, banane) et de diversification végétale et animale. Il se décline également en régime spécifique d'approvisionnement (RSA) qui aide l'importation d'intrants (engrais, alimentation animale...), en compensant le surcoût d'importation lié à l'éloignement géographique. La majorité des aides publiques vient soutenir les filières conventionnelles de « grandes cultures » (banane et canne). Ce champ d'action publique « exceptionnelle » interroge : quelle part de ce champ d'action publique est dédiée à la transition agroécologique de l'île ?

D'autres sources de financements dédiés à l'agroécologie existent en Guadeloupe : les MAEC via le FEADER financent certaines pratiques agroécologiques, des projets de recherche pour l'agroécologie via le FEDER ou le FEADER, des fonds régionaux pour le Plan stratégique régional pour la transition agroécologique en Guadeloupe...

Ces réflexions éclairent ici la question des enjeux pour l'agroécologie et les moyens déployés pour changer la situation dans les îles. Lors de ma mission en Ile-de-France, j'ai pu constater à quel point le changement climatique était un enjeu global pour certains acteurs de différentes filières. Pourtant, se murmure parfois le manque de moyens dédiés à l'adaptation au changement climatique et les blocages de certains acteurs face aux innovations agroécologiques.

Ces réflexions nous amènent à penser que l'insularité est un concept qui peut permettre de rendre compte de l'action publique « exceptionnelle », celle sensée répondre aux spécificités territoriales. Ainsi, l'insularité pousse à interroger la structure de l'action publique territoriale pour y comprendre la part de l'agroécologie relativement à d'autres modèles agricoles.

Conclusion

La mission en Ile-de-France financée par le Crédit Agricole et l'Académie d'Agriculture d'Ile-de-France aura été précieuse pour forger les « lunettes » pour comprendre les questions de singularité dans les territoires. En prenant pour point de départ l'insularité et ces différentes dimensions, nous en sommes

venus à envisager l'insularité comme une grille de lecture générique, applicable à tout type de territoire. L'insularité comme grille de lecture interroge la proximité et l'action collective de différentes manières. Pour observer les transitions agroécologiques entre l'Ile-de-France et les îles de Guadeloupe, nous pouvons ainsi creuser les analyses des liens entre territoires urbains et ruraux, entre proximités géographiques / organisées / organiques, et le champ d'action publique dédiée à l'agroécologie relativement à d'autres systèmes agricoles.

ⁱ [Debout, toi l'insulaire \(350.org\)](https://350.org)

ⁱⁱ Cette acception étant pour certains à l'origine du nom « Ile-de-France ». Voir : [Île-de-France : pourquoi l'a-t-on nommée ainsi ?](#)

ⁱⁱⁱ L'archipel de Guadeloupe est constitué de plusieurs îles habitées : les deux plus grandes sont celles de Basse-Terre, et de Grande-Terre ; de plus petite taille, on trouve : Marie-Galante, la Désirade, les Saintes (qui sont elles-mêmes composées de plusieurs îles) ; et d'autres inhabitées : Petite-Terre (également formée de plusieurs îles) et autres îlets de mangroves ou de sable. La situation des îles habitées et de plus petite taille est souvent qualifiée de « double insularité » ou de « sur-insularité »

^{iv} [Insee - Tableau de bord de l'économie française](#)

^v Infographie synthétisée à partir de : Campbell, B. M., Beare, D. J., Bennett, E. M., Hall-Spencer, J. M., Ingram, J. S. I., Jaramillo, F., Ortiz, R., Ramankutty, N., Sayer, J. A., & Shindell, D. (2017). Agriculture production as a major driver of the Earth system exceeding planetary boundaries. *Ecology and Society*, 22(4).

<https://www.jstor.org/stable/26798991>

^{vi} [DT2022-18 Document travail Grille de densite.pdf](#)

^{vii} [DT2022-18 Document travail Grille de densite.pdf](#)

^{viii} Une grande majorité des exploitations en polyculture-élevage cultivent également de la canne ; les systèmes en monoculture sont relativement rares en Guadeloupe et concernent certaines exploitations de bananes export et de canne.

^{ix} Dans la littérature sur la proximité pré-citée, le terme de « proximité organique » n'apparaît pas. Aucune distinction n'est faite entre d'une part, la proximité existante entre des acteurs travaillant dans la même organisation (réalité objective) que recouvre la notion de proximité organisée ; et d'autre part, la proximité entre des acteurs ayant envie de travailler ensemble (réalité subjective). Nous proposons ici que ce type de proximité soit nommée proximité organique.

^x avec la Martinique, Mayotte, la Guyane, la Réunion, Saint-Martin, Madère et les Açores, et les îles Canaries

Bibliographie

Arrault J.-B. (2005). « Du toponyme au concept ? Usages et significations du terme archipel en géographie et dans les sciences sociales », *Espace géographique*, 34, n° 4, p. 315.

Bernardie-Tahir N. (2022). « Délivrez-nous de l'imaginaire des îles! », *Annales de géographie*, 745, n° 3, p. 5-16.

Dupuy C., Torre A. (2004). « Confiance et proximité », *Économie de proximités*, p. 65-87.

Mercier G. (1990). « Etude de l'insularité », *Norois*, 145, n° 1, p. 9-14.

Meynard J.-M. (2017). « L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation », *OCL*, 24, n° 3, p. D303.

Rallet A., Torre A. (2004). « Proximité et localisation », *Économie rurale*, 280, n° 1, p. 25-41.

Taglioni F. (2017). « L'insularisme : une rhétorique bien huilée dans les petits espaces insulaires », dans SEVIN O. (dir.), *Comme un parfum d'île*, Presse Universitaire Paris-Sorbonne (PUPS), p. 421-435.

Torre A. (2009). « Retour sur la notion de proximité géographique », *Géographie, économie, société*, 11, n° 1, p. 63-75.